

*A Noël l'éternité vient dans le temps
l'immensité vient dans un lieu
Dieu vient en l'homme*

Accueil,

Chers frères et sœurs humains venus ici ce soir. Savez-vous que la messe est le plus nourrissant des repas ? Pourtant nous n'allons pas nous adresser à votre estomac. Savez-vous que Jésus est le plus merveilleux des cadeaux ? Nous n'allons pourtant pas faire rêver votre imagination. Mais puisque Jésus est le plus grand amour venant chez les humains, nous allons nous adresser à votre cœur. Ton cœur est-il en joie ? Qu'il se rejouisse encore plus. Ton cœur est-il troublé par la peine, la solitude, la peur, par une haine dont tu as mal à te défaire, par le sentiment d'un péché trop lourd à porter ? Noël est aussi pour toi, surtout pour toi. Que ton cœur se laisse toucher par ce sauveur qui frappe à ta porte, ce soir. Ce soir, la plus belle des crèches, si tu veux bien, ce sera ton cœur. Commence par laisser le Seigneur le soigner par son pardon.

Homélie

L'Évangile nous conduit à la crèche, au nouveau né emmaillotté et couché dans une mangeoire. Et nous y trouvons Marie, sa mère, Joseph, et quelques bergers pleins de joie qui rendent grâce à Dieu. Mais où sont donc les habitants de Bethléem ? Cette naissance si capitale que nous la fêtons encore plus de 2000 après, leur aurait-elle échappé ?

Revenons au début de l'Évangile. Avant d'en arriver à la naissance de Jésus il évoque un événement politique de portée mondiale. César Auguste, empereur romain, le personnage politique dominant de l'époque, a publié un édit ordonnant de recenser **tout le monde habité**. Excusez du peu ! Pour cela on les enregistre à leur ville d'origine. La statistique impériale classe les personnes en les rapportant à l'espace et au temps de leur naissance, à leur filiation et à leur nation. Toute organisation sociale a ainsi ses catégories. On ne sait gouverner les gens autrement qu'en leur assignant une identité et en déterminant à partir de là leurs devoirs et leurs droits. Pas moyen d'assumer une responsabilité politique ou sociale sans une part de classement. Mais s'enfermer dans les classements est meurtrier. Ainsi l'insistance sur l'appartenance à telle ou telle communautés ethnique, religieuse ou autre renforce le communautarisme et dresse les classes les unes contre les autres. On ignore l'histoire personnelle à ne voir quelqu'un qu'à travers le prisme de son appartenance à tel ou tel groupe, on ignore son histoire personnelle. On s'interdit sa rencontre. Et puis il y a ceux pour qui aucune place n'est prévue. Je pense à ce jeune migrant handicapé, qui a fui son pays où il ne pouvait vivre en sécurité ni se faire soigner. Il n'obtient en France ni le statut de réfugié politique, son pays étant considéré comme état de droit, ni celui de réfugié sanitaire son handicap étant considéré comme soignable chez lui. Mais revenons à notre Évangile. Joseph est né à Bethléem. Il y vient donc pour le recensement, avec Marie sa promise, qui est enceinte. Visiblement cette situation n'est pas prévue : pas de place pour eux dans la salle

commune. L'événement a un côté dramatique et humoristique... Car toute naissance remet en cause la comptabilité. Elle en démontre la limite. La vie ne se met pas en boîte. Elle ne cesse de jaillir. En outre avec Jésus la naissance prend des dimensions insoupçonnées : l'éternité vient dans le temps. Aucune organisation ne pourra jamais maîtriser cela. Ce qui advient en l'homme de plus précieux, aucune organisation sociale ne pourra jamais le maîtriser, ni pleinement l'accueillir.

Il va donc falloir, pour accueillir cette naissance une autre scène que celle de l'organisation sociale. Les bergers la représentent. Dans la nuit, ils ne prétendent pas maîtriser ce qui advient. Ils veillent. Ils attendent. Cette attitude est humble, elle est capitale. Pussions-nous sauvegarder en nous cette part d'incertitude, de veille, d'ouverture à l'inconnu. Certes cela nous rend sensible au danger possible. D'où la crainte que provoque chez les bergers l'irruption de l'ange. Mais cela peut être aussi une heureuse annonce. Et c'est cela qui va dominer pour les bergers. Rappelez vous : la première scène, dominée par l'édit d'un empereur, était incapable d'accueillir le jaillissement imprévisible de la vie. La seconde scène, éclairée par l'heureuse annonce de l'ange va conduire ceux qui veillent dans la nuit jusqu'à la belle espérance que représente cet enfant qui vient de naître.

Encore faut-il le reconnaître. Or l'Évangile attire notre attention, comme celle des bergers, sur un signe : *vous trouverez un bébé emmaillotté, et couché dans une... mangeoire*. Trois fois cette étonnante indication intervient dans le texte pour attirer notre attention. Annoncer la venue d'un sauveur sous les traits d'un enfant, d'un nouveau né, c'était déjà annoncé par les prophètes. C'est une invitation constante de la Bible à regarder la naissance comme un don qui ne cesse de se donner, alors qu'on est tenté de s'occuper de sa propre vie comme si on se l'était donné à soi même. Et de se méfier de la vie des autres. Voilà déjà une belle conversion. Un enfant qui naît représente plus d'espérance qu'un empereur qui comptabilise les humains, infiniment plus qu'un homme politique qui prétend maîtriser le monde !

Mais l'affaire de la mangeoire fait réfléchir. Décidément non seulement il n'y avait pas de place pour eux à la salle commune, mais Marie et Joseph ne trouvent pas non plus la place qui convient à un bébé. A défaut d'un berceau, ils auraient pu trouver au moins un couffin, Pourtant le fait qu'il soit emmaillotté prouve qu'ils prennent bien soin de lui. Mais vous verrez que tout au long de son parcours d'homme Jésus ne trouvera pas de pierre où reposer sa tête. Jésus est inclassable, aucun lieu n'est celui dans lequel on peut l'installer une bonne fois. Avec Jésus l'immensité vient dans un lieu ! Il nous revient de ne pas l'y enfermer. Vous allez me dire : la mangeoire fait penser à ce que Jésus dira à la veille de sa passion : *prenez et mangez ceci est mon corps*. Jésus, nouveau-né dans une mangeoire est ainsi présenté dès le début de l'Évangile comme celui qui va nous nourrir. C'est vrai, l'immense amour de Jésus vient dans ton cœur par la communion. Ne l'enferme pas dans l'étroitesse de ton cœur. Qu'il dilate ton cœur et le rende universel, attentif à ce qui naît en chacun de tes frères et sœurs humains. Qu'il t'apprenne à ne pas enfermer tes frères dans des catégories. Qu'il détruise ainsi les causes de nos divisions.

A Noël, Dieu vient dans l'homme, non pas pour que l'homme se prenne pour Dieu, ni pour qu'il s'en serve contre autrui, mais pour que tout homme trouve en lui sa véritable identité de fils et la paix qui va avec.